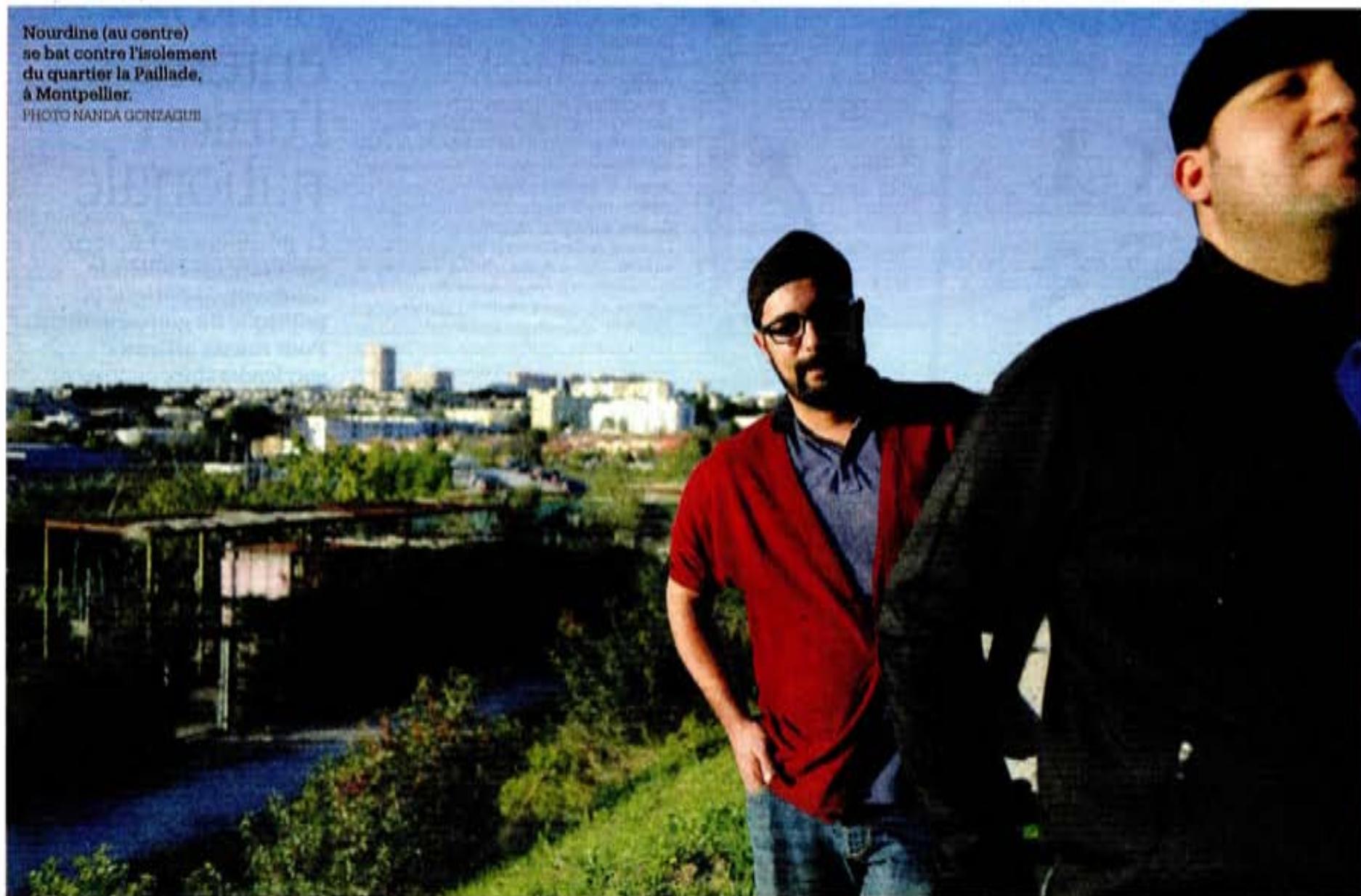


Nourdine (au centre) se bat contre l'isolement du quartier la Paillade, à Montpellier.

PHOTO NANDA GONZAGUI



# Pour les musulmans, la gêne post-Charlie n'est plus de mise

Si les attentats contre les dessinateurs avaient causé un certain embarras chez une petite partie de la communauté agacée par les caricatures, les tueries de vendredi sont unanimement décriées.

Par  
**RACHID LAIRECHE**

**S**amedi, Noisy-le-Sec (Seine-Saint-Denis) se réveille, comme partout, en silence. Près du centre-ville, Kheira se dirige vers sa voiture. Ses deux enfants sont restés dans son appartement avec son mari. Elle n'a pas fermé l'œil de la nuit. «Je suis restée devant ma télé, c'était effrayant. Je sors ra-

pidement pour faire quelques courses et je rejoins ma famille. Ce week-end, je ne bouge pas», dit-elle à voix basse. Kheira, 39 ans, est sous le «choc»: «Des gens dans la rue au hasard, c'est de la folie.»

En janvier, après les attaques contre *Charlie Hebdo*, le sentiment était différent parmi les 5 millions de musulmans en France. Certains «étaient Charlie», d'autres non. Elle explique: «L'attaque contre *Charlie Hebdo* était politique: des terroristes qui tuent des journalistes après avoir insulté notre prophète.» Elle conclut: «Attention, je n'ai pas approuvé les attaques, c'est grave de tuer, mais les gens de *Charlie* étaient sous protection et les tueurs en mission. Là, les gens dans la rue n'avaient aucune protection et n'ont fait de mal à personne, c'est vraiment dégueulasse.» Elle monte dans son véhicule sans se retourner. Cette fois, les morts de vendredi rassemblent toutes les âmes. Sur le bitume et les réseaux sociaux, personne ne bronche pour dire «c'est mérité».

**Pratiquants.** La journée passe, la nuit approche et un couple rejoint son domicile à Montreuil (Seine-Saint-Denis). Lui, un ancien

ouvrier à la retraite. Elle, une mère au foyer à la retraite: ses quatre enfants ont quitté le domicile familial. Le couple est d'origine algérienne. Abdelkader est arrivé en France au milieu des années 70. Fatima quelques années plus tard. Ils sont pratiquants tous les deux. «Ce n'est pas ça, l'islam», lâche Abdelkader d'emblée, sous le regard de son épouse. Il ajoute: «Les terroristes méritent la peine de mort.» Fatima acquiesce et enchaîne: «Il faut fermer les frontières, ce n'est pas normal que les armes rentrent aussi facilement en France.» Le couple est «énervé» et comprend les regards en direction des musulmans: «Des fous qui se prétendent être de notre religion et tirent dans la foule, c'est normal que les gens se posent des questions. On aurait fait pareil. C'est à nous d'expliquer, de montrer la vraie face de l'islam», argumente Abdelkader. Et après les attentats du mois de janvier, comment aviez-vous réagi? Fatima: «Il y a deux choses différentes. Il y a les morts dans le magasin juif, les pauvres, ils n'ont rien demandé et ceux de *Charlie Hebdo*: ils ont insulté les musulmans avec les dessins et ils ont reçu des menaces...» Abdelkader lui coupe la parole:

«Non, je ne suis pas d'accord avec toi, à *Charlie Hebdo* aussi, c'est des pauvres gens: ils ont une famille, des parents. C'est triste, même si je ne suis pas d'accord avec eux.»

**Amalgame.** Depuis ces attentats qui ont visé les cafés parisiens, le Bataclan et le Stade de France, les regards se tournent de nouveau vers les musulmans (lire ci-contre). Comme souvent en pareille circonstance se pose la question de l'amalgame: reproches, accusations, soutiens. Dans les médias et la société civile, toujours la même conclusion: «Le musulman doit-il en faire plus que les autres pour désapprouver les attaques des terroristes?» Cette question agace. Moussa, un agent de sécurité, s'énervé. «Pourquoi vous me posez la question? Parce que je suis musulman? Au Bataclan, des vigiles sont morts, des collègues. Les mecs ont buté des gens les yeux fermés. Ça pouvait être n'importe qui. D'ailleurs, des gens de toutes les couleurs ont été tués. A l'époque de *Charlie* aussi, c'était très grave. Mais si les réactions étaient moindres c'est parce que nous, les musulmans, on avait, depuis des années, un contentieux avec eux.»

# «Il faut encore se justifier alors que nous n'avons rien à voir avec cette horreur»

Entre écœurement et fatalité, les habitants de la Paillade, une cité de Montpellier, savent que la défiance à leur égard va redoubler.

Nouridine, Lazreg et les autres avaient prévu d'organiser dimanche prochain une rencontre sur la place de la Comédie, au cœur de Montpellier. Ils y avaient mis toute leur énergie, comme pour chacun de leurs projets. Le temps de ce débat en plein air, baptisé «journal vivant», des lecteurs, des journalistes ou de simples passants se seraient interpellés et entremêlés. Ceux de la Paillade, ce quartier montpellierain excentré où la mixité n'a plus droit de cité, auraient rencontré des gens «d'en ville», retissé des liens avec les «autres Français»... «Mais là, après les attentats, on n'est plus dans le débat. Ce n'est plus le moment de parler de sujets clivants alors que les plaies sont encore béantes», lâche Nouridine.



39 ans, le regard perdu dans son thé à la menthe. On va faire autre chose. Réunir des gens d'ici et d'autres quartiers, des artistes aussi, et regarder ensemble depuis les hauteurs de la Paillade le soleil se coucher en partageant un chocolat chaud. Ceux qui voudront pourront lire un texte... On va revenir à choses simples, essentielles.»

Depuis trois ans, Nouridine, auteur de romans et de pièces de théâtre, ainsi que plusieurs de ses «potes», tous

originaires de la Paillade, ont organisé dans l'espace public plus de 30 rencontres informelles afin de sortir leur quartier de l'isolement et de créer des ponts avec l'extérieur. Libération les avait rencontrés cet été à l'occasion d'une de leurs agoras organisée sur la place de la Comédie. Ils nous avaient alors confié qu'après Charlie, le centre-ville de Montpellier leur était apparu comme un territoire devenu plus hostile: en tant que musulmans, en tant qu'Arabes, ils avaient l'impression de devoir «raser les murs...»

**Poids.** Au lendemain des attentats parisiens, certains appréhendent à nouveau de descendre en ville. Et chacun se demande ce que cette nouvelle vague de violence va lui coûter. «C'est le même sentiment qui revient encore, témoigne Lazreg, 35 ans, éducateur. On est rattrapés par une histoire qui nous colle à la peau: toujours le même amalgame, extrêmement douloureux pour nous. Dans notre entourage amical, ou dans notre milieu professionnel, il faut à nouveau se justifier alors que nous n'avons rien à voir avec toute cette horreur.» Lazreg dit encore que les gens de son âge vont encaisser ce nouveau choc: «Nous sommes plus solides.» «Mais comment les plus jeunes vont-ils pouvoir projeter leur avenir en France, comment vont-ils cheminer dans leur vie avec ce poids supplémentaire?»

Amid, 31 ans, chômeur, touille son café, la mine défaite; il a passé la nuit à écouter les infos en boucle. «Ce n'est peut-être pas le cas de

tout le monde dans le quartier, mais moi je suis bouleversé. Ces terroristes, ces criminels, salissent l'islam. Ça va être très dur de retrouver du travail. Maintenant, pour n'importe quel employeur, en tant que musulman, je suis une menace.» Devant la gravité des attentats, «finalement, le regard des autres je m'en fous, c'est secondaire, tranche Badre, 37 ans. Mais c'est vrai que ce regard sur la communauté arabe fait mal.» A la Paillade, peu avaient

choisi de rejoindre les rangs de la grande manifestation de l'après-Charlie. «Il y avait une condamnation absolue et sans condition de ces actes graves perpétrés contre la liberté d'expression», affirme Badre. Mais il y avait aussi parmi nous un malaise lié à l'humour de Charlie qui touchait, notamment au travers des caricatures du Prophète, à quelque chose de sacré.» Les attentats de vendredi, décrits comme un «deuxième coup plus violent, plus pro-

fond», sont condamnés sans cette «ombre» qui planait sur Charlie.

**Ensemble.** «En tant que Français, en tant qu'êtres humains, on est touchés au plus profond de notre être par cette barbarie, s'indigne Badre. L'Etat islamique n'a d'islamique que le nom: on vend à ces gens un paradis avec 72 vierges alors que le Coran dit que quiconque tue une âme tue l'humanité. L'islam radical est un cancer, une

idéologie pire que moyenâgeuse.»

Nouridine, lui, avait participé à la grande manifestation du 11 Janvier. Il aimerait que tout le monde redescende dans la rue. Pour «se resignifier un amour les uns pour les autres. Pour se redire notre attachement, et ce goût pour la paix que nous partageons. Pour se protéger de ce qui fait mal. Et pour être tous ensemble, au sein de la nation.»

SARAH FINGER

Correspondante à Montpellier

## FORUM Libération

# MON CORPS CONNECTÉ

COMMENT LA TECHNOLOGIE REVOLUTIONNE LA SANTE

# GRENOBLE

UNE JOURNEE DE DEBATS  
SAMEDI 28 NOVEMBRE

Université Joseph Fourier-Faculté de médecine  
Entrée gratuite sur inscription  
Informations sur [www.liberation.fr/evenements](http://www.liberation.fr/evenements)

**«Moi je suis bouleversé. Ces terroristes salissent l'islam. Ça va être très dur de retrouver du travail. Maintenant, pour n'importe quel employeur, en tant que musulman, je suis une menace.»**

AMID 31 ans, en recherche d'emploi à la Paillade



GRENOBLE-ALPES MÉTROPÔLE

Université Joseph Fourier

CHU de GRENOBLE  
Centre des Alpes



BiancaMedica



FRANCE 24